

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE  
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 2

Ghicoutimi, Février 1900

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

La mouche à scie du fraisier--Le ver des groseilles

*Primo avulso, non deficit alter.*

L'un enlevé, un autre se présente.

VIRGILE.

Rien de plus vrai que l'idée exprimée par l'épigraphe que je viens d'écrire, lorsqu'on l'applique aux insectes qui infestent nos jardins et nos vergers. L'on n'a pas plus tôt fini d'en exterminer un qu'un autre, que dis-je ? un autre ! une dizaine d'autres arrivent pour prendre sa place.

Et voilà pourquoi je viens faire connaître aux lecteurs du NATURALISTE deux insectes qui ne sont pas nouveaux dans certaines régions de la Puissance du Canada, mais qui se sont montrés pour la première fois en grand nombre, pendant l'année 1899, dans l'est de la province de Québec, Ces insectes sont : La mouche à scie du fraisier et le ver des groseilles.

1° LA MOUCHE A SCIE DU FRAISIER, *Emphytus maculatus* ; *The Strawberry Saw-fly*.—L'insecte parfait présente l'aspect d'une mouche à quatre ailes, noire de couleur, ayant deux rangs de grandes taches blanches sous le ventre, les antennes noires et les pattes brunes. Elle

mesure environ un demi-pouce d'une extrémité à l'autre des ailes étendues. Les mouches de la première génération se mettent à voltiger au commencement de juillet et à pondre immédiatement les œufs de la seconde génération qu'on trouve au mois d'août.. Les œufs de cette dernière ponte, une fois éclos, se changent en larves qui complètent leur croissance, s'enfouissent dans le sol et se construisent une cellule en terre où elle restent jusqu'au printemps suivant, époque où elles deviennent chrysalides et se transforment en mouches au bout de quelques jours. Ces dernières pondent aussitôt leurs œufs qu'elles introduisent dans le pédoncule des feuilles au mois de mai, au moyen d'un appareil spécial en forme de scie dont est pourvue la femelle. La présence de l'œuf produit un léger renflement du pédoncule, et, si on le fend à cet endroit, on peut distinguer l'œuf qui est d'une couleur blanchâtre et très terne, d'environ 1/30 de pouce. Au bout d'une quinzaine, cet œuf éclôt et le jeune ver se met immédiatement à se nourrir de feuilles. Il attire peu l'attention d'abord, vu qu'il ne fait que de petits trous aux feuilles ; mais, à mesure qu'il grandit, les trous s'agrandissent aussi, et bientôt les feuilles sont détruites.

La larve parvenue à sa grosseur a près de trois quarts de pouce de long, est d'une couleur vert pâle, a la peau d'une semi-transparence à travers laquelle on voit les organes intérieurs d'un vert plus foncé. Elle a sur les côtés une bande tachée d'un vert plus foncé au-dessous de laquelle le corps prend une teinte jaunâtre. La tête est d'un brun-jaune, porte six points noirs, a les mâchoires d'un brun foncé et est jaunâtre en dessous. Cette larve se laisse tomber à terre lorsqu'elle est dérangée ou effrayée. Une fois arrivée à maturité, elle s'enfouit dans le sol, s'enferme dans un cocon ou cellule de fragments de terre cimentés ensemble, s'y change en chrysalide et en sort insecte parfait, tel que dit plus haut, vers le commencement de juillet.

*Remède.*—On détruit facilement la mouche à scie du

fraisier en arrosant les plantes, au moyen d'une pompe à bec pulvérisateur, avec un mélange d'une once d'ellébore dans deux gallons d'eau ou d'une grande cuillerée à thé de vert de Paris dans la même quantité d'eau, du moment qu'on aperçoit les trous faits dans les feuilles par les larves.

2° LE VER DES GROSEILLES ; *Dakruma convolutella* ; *The Gooseberry fruit Worm*.—L'insecte parfait présente l'aspect d'un papillon dont les ailes antérieures sont d'un gris pâle avec des raies et des bandes sombres. Il y a une bande transversale diffuse vers la base de l'aile, comprenant une ligne blanchâtre irrégulière qui s'interrompt avant d'avoir atteint le bord antérieur de l'aile. Près du bord extérieur, se trouve une autre bande transversale comprenant une ligne blanchâtre en zigzag. Il y a aussi un rang de points blanchâtres en dedans de la marge extérieure, et les nervures et leurs ramifications sont blanches. Les ailes postérieures sont blanchâtres et ternes. La tête, les antennes, le corps et les pattes sont gris pâle et plus blancs en dessous qu'en dessus. Ce papillon mesure près d'un pouce d'une extrémité à l'autre des ailes étendues. Il se montre vers le commencement de mai.

La femelle dépose ses œufs sur les petites groseilles peu de temps après qu'elles sont formées. L'œuf éclôt en quelques jours ; la jeune larve pénètre aussitôt dans le fruit et y demeure en sûreté. A mesure qu'elle grossit, elle réunit plusieurs des groseilles ensemble au moyen de fils de soie, et se forme ainsi une retraite où elle vit de la pulpe des baies, à loisir. Si on la dérange, elle déploie une grande activité, sort vivement à reculons du fruit où elle se trouve, et se laisse tomber à mi-chemin ou jusqu'à terre au bout d'un fil qu'elle file à mesure qu'elle descend et au moyen duquel elle remonte dans sa retraite, une fois le danger passé. A maturité, la larve a environ trois quarts de pouce de long, et a le corps un peu plus gros du milieu que des extrémités. Elle est d'une couleur vert pâle, avec quelquefois une teinte jaunâtre ou rougeâtre, et est luisante et semi-transparente. La tête

est petite, d'un brun pâle, d'apparence cornée, et, à la surface du segment voisin de la tête, il y a une tache de même couleur et de semblable apparence.

Lorsqu'elle arrive au temps où elle doit se changer en chrysalide, la larve descend à terre, et là se file un petit cocon soyeux parmi les feuilles et les déchets, et, sous forme d'une petite chrysalide brune, elle attend le printemps suivant. Il n'y a qu'une génération de cet insecte par année.

La groseille attaquée par la larve devient bientôt décolorée. Si la larve y pénètre lorsqu'elle est un peu développée, le fruit mûrit prématurément; sinon il prend une couleur blanchâtre et terne, il se dessèche et tombe.

*Remèdes.*—On recommande de recueillir les larves à la main, autant que possible, ce qui est facile, vu leur habitude de se suspendre à un fil. On doit enlever toutes les petites groseilles décolorées, en ayant soin d'agir promptement pour empêcher la larve d'en sortir. Il faut ramasser toutes les feuilles et les déchets qui se trouvent sous les buissons, après la cueillette des fruits. En les brûlant, on détruit beaucoup de chrysalides. Après cette opération, on saupoudre avec de la chaux vive, de la cendre, la surface du sol ainsi nettoyé. Au printemps, il est bon de saupoudrer de la chaux en poudre sur les buissons et de le renouveler, si la pluie survient peu après la première application. Cela empêche le papillon de déposer ses œufs sur les petites baies.

Les deux descriptions que je viens de donner de ces insectes sont extraites en partie de Saunders. Je n'y ajouterai rien autre chose qu'un conseil. Mettons-nous à l'œuvre partout où ces insectes se rencontreront l'été prochain; car, vu qu'ils ne font que d'arriver, il sera relativement facile de les détruire, si tout le monde coopère immédiatement à cette œuvre de destruction. Le contraire arrivera si on laisse l'ennemi prendre pied pendant plusieurs années avant de s'en inquiéter et de songer à s'en débarrasser.

J.-C. CHAPUIS.

## Visite au Regent's Park, à Londres

(Continué de la page 9)

En revenant de chez les ours, blancs, bruns, noirs, je demandai à mon compagnon ce que deviennent les animaux qui meurent à la ménagerie. Quelques-uns, sans doute, font d'excellents rags, mais les autres ? j'aimerais savoir ce qu'on en fait. J'ai bien remarqué qu'il y avait un grand nombre de restaurants tout autour du jardin où les prix sont trop modestes...

J'admire l'égoïsme anglais en passant près du *glouton*. Sur sa cage on a affiché : *Ne donnez rien à cet animal.*

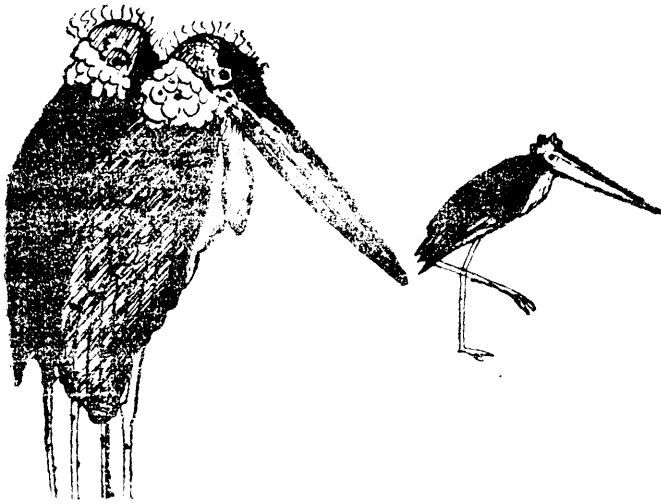


Fig. 3.—MM. les Adjudants.

Les voisins, non plus, ne sont pas toujours assortis—ce n'est pas le faubourg Saint-Germain.—Près d'une cage pleine de *Karrichis*, espèce d'échassiers, portant l'éperon, criant sans cesse (on les appelle crieurs), on a placé une innocente *Sigogne blanche*, qui n'a d'autre cri, elle, que le clapotement qui résulte du choc de ses mandibules l'une contre l'autre.

C'est fort bien ; mais supposez que la cigogne, dont la vie en Hollande est protégée par des lois, des coutumes locales, ... *des fausses cheminées même*, supposez qu'elle ait un gros mal de tête ?

Il y a, par-ci, par-là, des annonces choquantes pour l'orgueil national. Par exemple, chez les singes, il y a une inscription *traduite en allemand* : "Les visiteurs portant des lunettes sont priés de ne pas approcher trop près des cages."

Dans l'appellation de divers animaux, leur amour propre n'a pas été beaucoup ménagé par les naturalistes anglais. Voyez :

Il y a un *Blotched Genet* (genette noircie). Il n'est pas donné à tous d'avoir un beau teint, *d'être rougeaud*, mais ce n'est pas gentil d'attirer l'attention du public sur ce fait.

Il y a un *Sooty Phalanger* (phalanger couleur de suie) et un *Dusty Ichneumon* (ichneumon poussiéreux). Le premier est un *marsupial* à très belle fourrure, le second est un carnassier appelé aussi *rat de Pharaon*. Dans les épithètes anglaises accolées à ces noms, il y a un reproche silencieux, quand le seul coupable, c'est le gardien de leurs cages. J'ai pris note des noms suivants qui sonnent rudement dans la langue de notre très gracieuse souveraine : *The Ruddy headed Goose, Yellow checked Lemur, Sloth, Skunk, Kusimanse Crossarchus obscurus*. Ce dernier est la *mangue obscure*, petit carnassier de l'illustre famille des Viverridés, connu, ou inconnu, pour son extrême propreté.—Quant à moi, je ne savais pas cela avant que je l'apprisse par le dictionnaire.—Et ce noble *buffle à queue de cheval*, que les Romains avaient décoré du pompeux titre de "*Paphagus grunniens*", ils l'appellent "*a Yâk*" !

Quant aux singes, en les cataloguant, on a voulu, c'est tout clair, les humilier monumentalement. Je ne cite plus en anglais, c'est trop brutal :

*Petit singe à nez blanc, bonnet chinois, baboune de Guinée ; semnopithèques à fesses blanches, à nez long, aux mains jaunes ; singe vert ; guenon paresseux, à muscles de chien ; maïnon à queue de cochon ; cynocéphale lippu, Midas rufimanus ; Atèle (qui veut dire imparfait), singe araignée, capucin, dormeur, hurleur, vieillard, macaque cayou, métis, sphinx, à face rouge ; moustac ; chamek, ouistiti, etc., etc., etc.*



Fig. 4.—Une partie de chasse au Regent's Park.

Un mot, sans faute, de cette intéressante famille simienne. Le premier visité fut un *singe Tcheli*—un cadeau de la Chine. Il descend des montagnes de la Mandchourie et porte un pelage laineux; vu les rigueurs du climat de cette province ; mais la chaleur du mois d'août l'affecte visiblement. A l'heure qu'il est, il loge dehors ; et les visiteurs sont priés de ne pas l'irriter. Bien décidés à nous conformer à cet avis humanitaire, nous l'approchâmes silencieusement. Cependant, le croiriez-vous ? à peine nous vit-il qu'il entra dans un transport de colère, qui n'avait rien de *céleste*, et qui atteignit de deux pouces le paroxysme de la rage. L'ingrat ! Moi qui ai écrit dans le *Naturaliste* pour réhabiliter la famille !

Nous crûmes prudent de nous retirer dans la maison des singes. Là, encore, les sans-cœur ! bien qu'il n'y eût pas de "notice," les pensionnaires se levèrent d'emblée, nous examinèrent d'abord, puis avec des cris effroyables, d'outre-tombe, secouèrent les barreaux de leurs cages et bondirent



avec frénésie. Je dis alors à Benoit que je ne l'amènerais plus jamais voir les singes.—Il était très probablement la cause de tout ce trouble.—Le gardien accourt, et à grande peine parvint à les calmer. Quant nous lui demandâmes la cause d'un pareil tornado, il ne voulut parler ni pour *or* ni pour *donc*.

Toutefois, il nous apprit que la population singe diminuait. Les uns se sont fait expulser pour des espiègles, d'autres sont allés chez le fourreur faire réparer leur culotte. Quelques-uns de ceux qui sont restés en auraient grand besoin et ne paraissent bien qu'assis.

Au Regent's Park, on tient les singes et les puces dans le même département.

La sensiblerie anglaise, qui accorde des cimetières et des marbres funéraires aux chiens décédés, a voulu aussi ouvrir ses musées et ses catalogues à ce banni de la bonne société.

Le seul inconvénient, c'est que, pour la puce, la pierre ne fait pas une prison, ni les barreaux de fer une cage, comme je l'éprouvai en rentrant à l'hôtel.

L'abbé EM. B. GAUVREAU.

Londres, 9 août 1899.

---

## Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

(Continué de la page 14)

Permettez-moi, monsieur le Directeur, de clore ce chapitre par la reproduction de quelques notes d'une revue scientifique qui constate le progrès fait en 1899, à propos de géologie, dans certaines parties de l'Amérique.

“Des recherches géologiques se sont poursuivies sans relâche en 1899 avec des résultats très pratiques dans diverses parties de l'Amérique. Parmi les régions qui ont reçu des géologues et des explorateurs une attention plus qu'ordinaire, nous pouvons mentionner l'île San Clemente,

sur la côte sud de la Californie ; elle est purement d'origine volcanique avec quelques roches sédimentaires de l'âge miocène ; aussi Edouard's Plateau et les plaines de la Rio Grande, et le fameux lac cratère de l'Orégon. Ce dernier est l'un des plus merveilleux chefs-d'œuvre de la nature, et, considéré sous tous les rapports, rivalise avec le Grand Canon du Colorado, la vallée Yosemite, et les chutes Niagara. La beauté et la magnificence extraordinaire de la région sont telles qu'un projet de loi a été présenté au Congrès américain pour en faire un Parc national. Les autres régions qui ont été partiellement explorées au point de vue géologique, sont l'isthme de Panama, Costa Rica, la Jamaïque, certaines parties du Montana, du Labrador, et Tasmania, qui tous ont produit des résultats d'une grande importance scientifique et commerciale.

“De grandes étendues de terrains houillers ont été découvertes dans le voisinage de la Passe du Nid-de-Corbeau, sur le côté oriental des montagnes Rocheuses, et aussi sur la rivière Pembina, dans l'Alberta nord, Canada. Le filon, qui est d'une épaisseur de dix-sept pieds, s'exhibant sur le bord de la rivière, est en feu depuis plusieurs années. Le pétrole a été trouvé sur la rivière Pélican, Territoire du Nord-Ouest canadien. Des forages de 800 pieds de profondeur y ont démontré l'existence de dépôts inépuisables de coaltar et de gaz naturel.”

Nous sommes convaincu que si des forages de 400 pieds seulement étaient faits dans plusieurs parties du Saguenay, l'existence de certains dépôts de matières commerciales de grande utilité y serait parfaitement démontrée.

Nous comptons toujours sur la Providence qui a déjà fait beaucoup pour notre région ; si nos gouvernants faisaient aussi leur part, il ne resterait pas grand'chose à désirer.

P.-H. DUMAIS.

(A suivre.)

## CHENILLES ET SUCRE D'ÉRABLE

Jamais on n'aurait pensé qu'il pût être question d'entomologie à propos de sucre d'érable. Les insectes se sont chargés de faire voir, en ces dernières années, qu'il fallait compter avec eux jusque dans l'exploitation des érablières. Il y a des Clisiocampes ou chenilles à tente, dont nous avons parlé plusieurs fois dans nos volumes précédents.

Les Clisiocampes, en effet, dans ces années-ci, promènent leurs ravages un peu partout, aux Etats-Unis comme au Canada, et s'attaquent à diverses essences forestières. Beaucoup de gens se sont alarmés de les voir s'établir aussi dans les érablières. Voilà la précieuse industrie du sucre d'érable qui va disparaître ! s'est-on écrié. Pourquoi les chauvins ne se lamentent-ils pas aussi, chez nous, à la perspective de la destruction de l'érable—notre arbre national ? Nous aurions désormais belle mine à célébrer la Saint-Jean-Baptiste sans feuille d'érable à la boutonnière ! Ce serait la fin de la nationalité canadienne-française.

Et l'on s'est enquis des moyens de combattre le fléau. Notre distingué collaborateur, M. J.-C. Chapais, en a indiqué de fort bons dans le *Journal d'Agriculture* du 22 décembre. Mais il faut avouer que ces remèdes ou ces moyens préventifs, praticables dans un verger, ne le sont plus quand il s'agit de protéger toute une forêt attaquée par les armées du Clisiocampe. Et c'est ici surtout que l'on attend des entomologistes quelque ingénieuse invention. Le commissaire de l'Agriculture de la province de Québec, l'honorable M. Dechêne, aurait même promis, paraît-il, une récompense de \$200 à l'heureux inventeur du procédé efficace. — A nous, les \$200 ! Le seul remède efficace, d'ici à longtemps, sera celui que nous proposons : mettre le feu dans les forêts infestées !

Badinage à part, il faut louer le ministre de sa bonne intention. Toutefois, il n'aura pas de sitôt, croyons-nous, l'oc-

casation de faire sortir ces deux cents piastres-là du coffre public ; et certain surplus financier, qu'on dit de santé plutôt délicate, n'aura à redouter de ce chef aucun attentat périlleux.— Pourtant, un inventeur s'est rencontré qui, sur le *Soleil* (de Québec) du 18 décembre dernier, est venu offrir son ours au public et au gouvernement, après l'avoir fait dûment breveter (1). Il s'agissait d'un appareil en fer-blanc, de construction très simple, qui, entourant le tronc des arbres, empêcherait " quoi que ce soit " d'y monter. Il est vrai que les chenilles à tente éclosent sur les arbres ; mais cela ne démonte pas l'inventeur ; au contraire. Car, dit-il, " les chenilles, pour une raison quelconque, sont obligées de descendre à terre au moins une fois par 24 heures." Et alors, vous comprenez, elles ne peuvent remonter.—Nous avouons que cette pensée de la nécessité où sont les chenilles, *pour une raison quelconque, de descendre à terre au moins une fois par 24 heures*, nous a été d'une ressource très précieuse, chaque fois que, depuis le 18 décembre 1899, le poids des choses s'est, en sombre mélancolie, alourdi avec quelque excès sur notre âme attristée...

Sans vouloir verser dans l'optimisme à outrance, nous ne pouvons cependant, comme on le fait en certains quartiers, redouter beaucoup la destruction de nos érablières par le fait des chenilles du Clisiocampe. Pour autant, du moins, que nous avons pu constater les ravages qu'elles causent dans les forêts, ces insectes ne font pas périr les arbres dont ils détruisent le feuillage ; ils les retardent seulement dans leur croissance. En outre, on affirme que le sucre fait avec la sève d'érables attaqués l'année précédente est d'un goût particulier. Et puis, ces fléaux sont intermittents ; après avoir sévi au maximum dans une localité, ils peuvent ne plus y apparaître d'une façon anormale durant de nombreux

(1) Il semble, tout de même, que ces appareils remplaceraient fort bien les bandes goudronnées dont l'on conseille d'entourer le tronc des arbres, près du sol, pour couper le passage aux chenilles d'humeur vagabonde ou qui sont accidentellement tombées des arbres qui les ont vues naître.

ses années.—Pour ce qui est des forêts, il n'y a, croyons-nous, qu'à laisser agir les ennemis naturels de ces insectes : diverses espèces d'oiseaux, et même le lourd crapaud, sans compter nombre d'insectes parasites, et une maladie microbienne (pour laquelle on ne devra pas chercher de sérum préventif ou curatif), sont là pour empêcher les Clisiocampes de dévorer d'abord les érables du Canada, puis tout le règne végétal—à la barbe des botanistes désolés, qui désormais n'auraient plus qu'à tenir le rôle de saules pleureurs.

---

### Petite correspondance

M. L'ABBÉ D., NOUVELLE-ECOSSE.—Voici un ouvrage qui, nous semble-t-il, répond tout à fait à ce que vous désirez :

Percheron (G.), *Le Perroquet. Histoire naturelle, hygiène, maladies.* 1878. 1 vol. in-16 avec 20 pl. col., 6 francs. (Chez J.-B. Baillièrre et Fils, libraires, 19, rue Hautefeuille, Paris.)

---

### UN CARIBOU NOUVEAU

Dans sa livraison de février, notre confrère "The Ottawa Naturalist" publie la description d'une espèce nouvelle de Caribou, le *Rangifer Dawsoni*, ainsi nommé par M. E. Seton-Thompson. Ce Caribou se trouve dans les îles de la Reine-Charlotte (Colombie-Britannique).

---

### Feu Sir W. Dawson

Le 10 novembre dernier, le Canada perdait l'un de ses principaux savants par la mort de Sir William Dawson, âgé de 79 ans.

Dawson, dont le nom est connu du monde entier, était né à Pictou, Nouvelle-Ecosse. Durant une quarantaine d'années, il fut à la tête de l'université McGill, de Montréal.

Il s'est occupé de toutes les branches de l'histoire naturelle, mais principalement de la géologie et de la paléontologie. Sa découverte de l'*Eozoon Canadense*, l'organisme le plus ancien que l'on connaisse, le rendit surtout célèbre.

Ses principaux ouvrages, à part ses nombreux articles de revues, sont les suivants : *Acadian Geology*, *Meeting Place of Geology and History*, *The Story of the Earth and Man*, *Salient Points in the Science of the Earth*, *Archæia*, *The Mosaic Cosmogony*, etc.

---

## Journaux et Revues

—A la *Défense*, au *Journal* de Chicoutimi, au *Journal* de Montréal, et au *Trifluvien*, nous offrons nos sincères remerciements, pour les compliments si sympathiques dont ils ont salué notre 27<sup>e</sup> anniversaire.

—*Revue littéraire de l'université d'Ottawa*. Nous saluons avec plaisir la fondation de cette belle publication qui, pour s'adresser spécialement aux étudiants des séminaires et collègues de tous genres, mérite l'attention de notre classe lettrée tout entière. Elle a pour programme de fournir un enseignement théorique et pratique de la littérature. (Mensuelle. \$1.00 par an. Juniorat du Sacré-Cœur, Ottawa.)

—Nos félicitations à la *Défense*, qui est entrée bravement dans sa troisième année. Notre confrère a changé plusieurs fois de directeur ; mais il faut reconnaître qu'il a toujours la main heureuse.

---

## PUBLICATIONS REÇUES

—*Annual Report of the Smithsonian Institution. 1897. U. S. National Museum, I.* Enorme volume de plus de mille pages, illustré à profusion, et où l'ethnologie tient grande place.

—Charles B. Cory, *The Birds of Eastern N. America. Part II. Land Birds*. Chicago, 1899. C'est la deuxième partie de l'ouvrage que nous avons apprécié dans la livraison de décembre dernier, et qui n'est pas de moindre mérite que la première. (1)

—Merci à la *Revue du Tiers-Ordre* (Montréal) d'avoir bien voulu nous faire participer à la distribution de la belle "Prime" qu'elle donne à ses abonnés : *La Bonne Ste Anne. Sa vie—Ses miracles—Ses sanctuaires*, ouvrage du R. P. Frédéric de Ghyvelde, commissaire de Terre-Sainte en Canada.

—*Châteauguay*, par l'honorable Juge Baby. Montréal, 1900. L'objet de cette brochure, laquelle est un vrai bijou de l'art typographique, est de prouver que l'auteur d'un récit de la bataille de Châteauguay, publié quelques jours après le combat, n'était autre qu'un jeune O'Sullivan, qui devint plus tard juge en chef de Québec. Il faut remercier l'honorable M. Baby d'avoir mis en pleine lumière un fait qui ne manque pas d'importance.

—*Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia*. 1899. Part II.

—Killebrew, *Grasses and Forage Plants*. 1899. Cette brochure, qui comprend les bulletins 2-4 du vol. XI de l'Agricultural Experiment Station de l'université du Tennessee, E.-U., est donnée par l'auteur comme "a practical work on grasses, prepared by a practical man, for practical farmers."

—Missouri Botanical Garden. *Tenth Announcement concerning Garden Pupils*. Nov. 1899.—Au jardin botanique de Saint-Louis, Missouri, il y a des cours d'horticulture. Cette petite brochure contient le programme de ces cours, et les conditions requises pour l'obtention des bourses mises

---

(1) Dans l'Index du volume de 1899, on voudra bien, à la dernière ligne de la Bibliographie (page 194), remplacer l'indication de la page 181 par celle de la page 191. Cela concerne précisément l'endroit du compte rendu de la *Part I* de l'ouvrage de Cory.

à la disposition des élèves en jardinage. Tout cela, c'est du rêve, et un rêve qui ne se réalisera pas de sitôt, de ce côté-ci de la frontière !

—*Histoire du Cap-Santé, depuis la fondation de cette paroisse jusqu'à 1830*, par l'abbé F. Gatien, *continué depuis 1830 jusqu'à 1887*, par l'abbé D. Gosselin. Québec. 1899. Volume in-8° de 288 pages.

Ainsi que M. l'abbé Gosselin l'explique dans son Avant-propos, la première édition du manuscrit de M. Gatien laissait vraiment trop à désirer à plusieurs points de vue ; et il a bien fait de le rééditer avec tout le soin nécessaire. En nombre d'endroits, il a ajouté des notes brèves et précises, qui complètent heureusement le texte ; de même, les illustrations et les portraits qui ornent cette réédition lui donnent beaucoup de prix.—Les cent dernières pages du volume renferment la continuation de l'histoire du Cap-Santé, écrite par M. l'abbé Gosselin, qui s'est efforcé de suivre absolument la même marche que l'auteur de la première partie. Le récit de tous ces événements paroissiaux, que l'on pourrait croire fastidieux, est au contraire rempli d'intérêt. C'est, en petit, comme l'histoire d'un peuple distinct ; et rien n'est plus important, au point de vue de notre histoire générale, que ces monographies paroissiales, que nous voudrions voir publiées en bien plus grand nombre. Nous félicitons M. l'abbé Gosselin d'avoir élevé ce monument à la paroisse qu'il a dirigée fort sagement de 1887 à 1899, et nous souhaitons que toutes nos bibliothèques, paroissiales ou autres, se procurent l'œuvre historique dont il vient d'enrichir notre littérature.

—De l'Imprimerie Darveau, Québec (Jos. Beauchamp, propriétaire). Joli calendrier à effeuiller, pour 1900.—*Almanach pour tous*, pour 1900, contenant recettes utiles, notes historiques, etc. 4e année.

—De Cadieux & Derome, libraires, Montréal. Calendrier des *Enfants de Marie*, pour 1900.



—De J.-B. Rolland & Fils, Montréal. *Calendrier de la Puissance du Canada*.—*Almanach agricole, commercial et historique* (34<sup>e</sup> année).—*Almanach des Familles* (23<sup>e</sup> année). Chacune de ces utiles publications se vend 5 cts chez les libraires et les principaux marchands.

**A VENDRE**—Une belle collection de 12 pierres précieuses taillées et polies, toutes différentes, dans une boîte convenable, franco pour \$1.00. Aucun joaillier ne les vendrait séparément pour cinq fois ce montant.—Aussi, en mains, beaux spécimens et spécialités d'Histoire naturelle.—S'adresser sur-le-champ à Walter F. Webb, Albion, N.-Y, Etats-Unis.

**“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard**

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins

**PHOENIX ASSURANCE**

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de *stretf.*

**PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal**  
OS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi.

**LA ROYALE** Compagnie  
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

**WM. TATLEY, Agent général, Montréal**

**JOS.-E. SAVARD.**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . **CHICOUTIMI**